

# Entretien avec Mara Magda Maftei sur *Ce matin, maman a été téléchargée* de Gabriel Naëj (pseudonyme de Jean-Gabriel Ganascia)

## Une conscience désincarnée

Publié dans *Transhumanisme et Fictions posthumanistes*<sup>1</sup>, Revue des Sciences humaines, Presses Universitaires du Septentrion, n°341/janvier-mars 2021, 318 pages (sous la direction de Mara Magda Maftei)

**Mara Magda Maftei :** Vous avez une double formation, d'ingénieur et de philosophe. Vous êtes professeur à la faculté des sciences de l'Université Paris Sorbonne et auteur de plusieurs ouvrages scientifiques sur la portée du transhumanisme dont le plus récent est *Le Mythe de la Singularité : faut-il craindre l'intelligence artificielle ?* (Éditions du Seuil, 2017).

Vous publiez en 2019, sous pseudonyme (Gabriel Naëj), votre seul ouvrage de fiction jusqu'à présent, *Ce matin, maman a été téléchargée* (Éditions Buchet-Chastel, 2019) dans lequel le lecteur trouve toute la théorie transhumaniste et ses mots-clés : téléchargement, réintégration corporelle, dissociation corps/esprit, le tout dans le but d'accéder à l'immortalité dans la tradition du Golem, de *Frankenstein* et de *l'Ève future*. Vous créez de la même manière qu'Auguste de Villiers de l'Isle-Adam une nouvelle androïde en la personne d'une mère, Michèle Vidal, qui accepte de se télécharger en une femme pulpeuse « à peau de pêche » pour continuer de veiller sur son fils !

Par rapport à d'autres romans écrits en marge du transhumanisme, on voit bien que le vôtre est rédigé par un scientifique qui veut prendre plus de liberté par rapport à ses recherches et qui se lance dans l'écriture d'une fiction. Les notes de bas de page ainsi qu'une abondance de concepts transhumanistes font mon bonheur puisque *Ce matin, maman a été téléchargée* confirme bien ma théorie selon laquelle une fiction nouvelle, spéculative du phénomène transhumaniste, s'est installée suite à celui-ci. Aviez-vous conscience de tout cela au moment où vous avez décidé d'écrire ce roman ?

Jean-Gabriel Ganascia : Ma motivation initiale, lorsque j'ai commencé à écrire *Ce matin, maman a été téléchargée* était double. D'un côté, je le confesse avec un peu de honte, je voulais écrire un roman. Je sais que cela manque souverainement d'originalité. Mais j'étais attiré par la fiction en général et par la littérature en particulier. C'était une espèce de défi que je me lançais. Je m'étais déjà amusé à écrire des petites nouvelles, mais je souhaitais aller plus loin. Je n'avais jamais été jusqu'à construire un vrai roman, jusqu'au bout. J'éprouvais une grande envie de le faire. Je ne savais pas si j'y parviendrais. Je dois dire que cela a été un grand et long moment de plénitude que de l'écrire. J'y

---

<sup>1</sup>Des références à mon travail sur le Transhumanisme dans le magazine *L'Express* du 29 juillet au 11 août.

revenais tous les matins, avant d'aller travailler, avec beaucoup de plaisir. D'un autre côté, j'ai été très irrité par les déclarations de grands acteurs du numérique, comme Elon Musk, ou de scientifiques de renom comme le très médiatique Stephen Hawking ou Frank Wilczek, professeur de physique au MIT et Prix Nobel de physique, ou encore, Stuart Russel, informaticien, spécialiste d'intelligence artificielle qui expliquaient tous que l'intelligence artificielle allait bientôt prendre le pouvoir et mettre fin à l'existence humaine. Cette irritation m'avait conduit à rédiger quelques articles contre ceux qui endossaient à bon compte la posture de lanceurs d'alertes en recyclant des scénarios de science-fiction éculés. Je pensais qu'il fallait, en tant que scientifique, démontrer l'inanité des arguments allégués par les tenants de ces théories. Sans doute, étais-je séduit par les scénarios originaux de science-fiction prenant pour argument ces thèmes, même si je les trouvais un peu datés aujourd'hui. Mais, lorsque des personnalités investies prétendaient annoncer ce qui allait advenir en plagiant ces scénarios tout en les vidant de leur poésie, leurs proclamations m'apparaissaient absurdes et grotesques. De surcroît, rien dans les développements technologiques actuels n'autorisait de telles projections. Il me fallait les dénoncer, en qualité de scientifique. Je croyais que c'était un devoir moral. Dans le même temps, je me rendais bien compte qu'en me contentant de démontrer le caractère chimérique de ces craintes, je restais dans le rôle ingrat du rabat-joie et du septique, face à ceux qui faisaient tout à la fois trembler et rêver, même si, je le répète, je trouvais leurs projections bien pauvres. J'ai alors souhaité écrire un roman satirique, pour montrer les conséquences assez cocasses de la Singularité. Je trouvais cela drôle et, en même temps, cela montrait bien les difficultés morales auxquelles on se heurterait si cela advenait, en particulier avec la coexistence des morts et de vivants.

**Mara Magda Maftei : *Ce matin, maman a été téléchargée* est bien moins critique que d'autres fictions spéculatives contemporaines. Je pense que votre formation de scientifique y est pour beaucoup. Quelle est en définitive votre position vis-à-vis du transhumanisme ? Y a-t-il une différence entre votre position de scientifique et celle d'auteur de fiction ?**

Jean-Gabriel Ganascia : Dans ce roman, il n'était pas du tout question de prendre au sérieux le transhumanisme dans lequel je ne crois pas une seconde. Du point de vue scientifique, c'est totalement absurde. Je ne souhaitais pas non plus en faire une critique rationnelle fondée sur des arguments scientifiques. Sur ce point, il y a une très grande différence entre la position du scientifique, Jean-Gabriel Ganascia, que j'ai exposée ailleurs, en particulier dans *Le mythe de la Singularité*, et celle du romancier, Gabriel Naëj, qui voulait prendre à la lettre – même si à mon sens, je le redis, cela ne repose sur aucun argument rationnel tangible – l'hypothèse selon laquelle nous pourrions transporter notre esprit sur des robots. Cette hypothèse étant posée, le romancier pouvait commencer à réfléchir à ce que serait un monde très semblable au nôtre, dans lequel nous cohabiterions avec des revenants, ou plus exactement, pour employer des mots actuels, avec des consciences réincarnées dans des robots. Pour le dire autrement, d'un côté, il y a les arguments scientifiques, assez secs et froids, d'un autre côté, il y a quelque chose de plus intime et sensible qui trouve, me semble-t-il, matière à s'exprimer dans les situations étranges provoquées par le changement des conditions de vie que nous promettent certains transhumanistes.

Je ressens souvent une frustration avec les œuvres de science-fiction qui abordent ces questions, qu'il s'agisse de livres ou de films. Elles m'apparaissent assez éloignées de préoccupations sensibles. Elles explorent des possibles, pour en montrer les conséquences effroyables ; en cela elles apparaissent critiques, au sens où elles font ressortir le trouble qui résulte d'une situation anormale, en quelque sorte pathologique ;

mais elles le font d'une façon glaciale, sans entrer dans l'intimité d'individus vulnérables et délicats, semblables à nous. Leurs univers m'apparaissent abstraits. Les questions liées à la vie personnelle, aux objets, aux couleurs, à la mémoire, avec ses réminiscences, à la famille, à l'attachement des personnes les unes pour les autres, à la séduction, à l'amour, à tout ce qui fait nos émotions m'y semblaient trop absentes. Tout du moins, je ne les y trouvais pas. Pour le dire autrement, j'y percevais bien des sensations chez les personnages, éventuellement de la douleur, parfois du dépit ou de l'amour, mais pas vraiment toute la gamme des émotions. Ce sentiment d'étrangeté que j'éprouvais avec la science-fiction n'est pas sans rapport avec les emprunts que j'ai faits à *l'Étranger* d'Albert Camus, à la fois au début, et dans la structure narrative. En cela, le roman ne vise pas à être critique vis-à-vis de la science elle-même, car je la connais trop bien pour savoir que les dangers sont tout autres que ceux qu'on nous présente usuellement. Contrairement à ce qu'affirment certains philosophes mal informés et un peu pleurnichards qui abordent avec componction et délectation morose le futur comme étant le fruit amer de l'arbre de la connaissance, je ne crois pas que la science et la technologie conduisent tout droit au transhumanisme. Nous ne vivons pas les derniers moments de l'humanité ! Ni la science, ni la technologie ne sont en cause en tant que telles, même si l'on peut craindre que leur instrumentalisation par de nouveaux pouvoirs ait des effets politiques cataclysmiques. Pour toutes ces raisons, j'ai tenté de me démarquer des œuvres de science-fiction portant sur cette thématique. De ce fait, j'étais content de pouvoir publier dans une maison d'édition littéraire générale, plutôt que dans une collection spécialisée sur la science-fiction.

**Mara Magda Maftai : En lisant votre roman, l'idée m'est venue d'une comparaison entre transhumanisme et christianisme (le courant de l'homme nouveau par exemple). Michèle Vidal raconte qu'après son téléchargement « tout a disparu (...) plus de nuit, plus de jour », que l'être intermédiaire qui attend qu'on lui procure un nouvel emballage physique se trouve dans la tourmente, « la solitude » et « la béance », occupé à se refaire, à s'habituer à une nouvelle identité en congruence avec son nouvel aspect physique. Cela renvoie-t-il à une forme de vie supérieure comparable à ce que la religion chrétienne nous promet après la mort ? À la page 45, le lecteur peut même lire une interprétation du Notre père : « Que ton nom soit célébré, que ta volonté soit accomplie pour les siècles des siècles, que ton règne vienne ». L'objet de la messe pour un esprit téléchargé est mis en question ; celui-ci perd son corps physique, donc les fonctions physiologiques ne lui sont plus d'aucune utilité « La table est vide. Pas de vin. Pas de sel. Pas de nourriture non plus. »**

**Que pensez-vous d'un rapport direct entre christianisme et transhumanisme ?**

Jean-Gabriel Ganascia : L'intervention chirurgicale au terme de laquelle l'esprit de Michèle est transféré se passe dans une ancienne église transformée en clinique. L'immortalité et la transsubstantiation auxquelles la Singularité se réfère renvoient l'une et l'autre à des thèmes éminemment chrétiens ; nous les retrouvons ici transfigurées. Un ancien salarié de la société Uber, Anthony Levandowski, qui a fait fortune en vendant une société qu'il avait montée, a décidé de créer une église, l'« église de la voie du futur » (*The Way Of The Future church – WOFT*) qui promet une spiritualité neuve et surtout une vie éternelle grâce à l'intelligence artificielle. Selon lui, avec le perfectionnement des technologies, nous aurons bientôt accès à une super-intelligence si avancée qu'on la considérera comme divine. À première vue, le perfectionnement des technologies de l'information suscite donc des topos proches de ceux qu'évoquent les religions. Jusqu'ou

cela va-t-il ? La spiritualité se rapproche-t-elle du christianisme ou d'une autre forme de croyance ? Ces questions demandent sans aucun doute d'être prises au sérieux. J'ai été plusieurs fois invité à parler devant des chrétiens, en particulier devant des évêques réunis en assemblée générale à Lourdes, et devant de hauts ecclésiastiques à l'ambassade de France auprès du Saint-Siège à Rome. Qu'ils m'aient invité à parler devant eux révèle l'éventuelle convergence, ou tout au moins l'interrogation.

Toutefois, une dimension importante du christianisme tient à l'incarnation, en particulier à l'incarnation de Dieu sur terre dans la figure de Jésus Christ, et donc à une médiation. Or, la Singularité technologique en fait l'économie, puisque la partie spirituelle, l'âme, ou ce que l'on appelle, en termes modernes, la conscience, se télécharge intégralement du cerveau dans la machine, sans subir de dommage, ni se transformer. Le passage que vous citez évoque la transsubstantiation : la conversion du pain et du vin en chair et sang du christ. Ce phénomène surnaturel qui se produit dans l'eucharistie demeure un des grands mystères du christianisme. Or, avec le téléchargement de l'esprit, rien n'en subsiste, car la substance disparaît totalement : il n'y a plus ni pain, ni vin, plus d'intermédiaire donc ; rien que l'esprit pur sans médiation aucune. Dit autrement, nous avons affaire là à un dualisme radical, bien éloigné donc de la spiritualité chrétienne. Du fait d'une proximité avec des topos religieux, cela pourrait faire illusion et laisser croire à un héritage du christianisme, voire à une simple proximité ; or, à la réflexion, la Singularité technologique et les autres formes de transhumanisme s'en révèlent extrêmement éloignées. Je souhaitais insister sur ce point dans le roman, en particulier dans ces courriels de Michèle, qu'elle envoie juste après sa métempsychose, alors qu'elle n'a pas encore intégré de corps, et qu'elle ressent, du fait de son éloignement avec le monde, une dérélition absolue, une solitude totale, l'absence irrémédiable de Dieu.

**Mara Magda Maftai : En même temps, la vie renouvelée dans un autre état provient de la connaissance ; c'est surtout une idée gnostique. Vous l'avez souligné dans votre livre qui s'adresse au grand public *Le Mythe de la Singularité*. Pouvez-vous nous en dire plus concernant ce rapprochement ?**

Jean-Gabriel Ganascia : À défaut de proximité avec le christianisme, la religiosité que l'on retrouve dans les mouvements transhumanistes m'est apparue voisine de celle de courants gnostiques très anciens. J'ai développé cette thèse dans *Le Mythe de la Singularité* en m'inspirant de différents travaux sur le sujet. Rappelons que les gnosés naquirent au proche orient dans les premiers siècles après Jésus Christ. Le plus souvent, elles dérivèrent de religions monothéistes, en particulier du christianisme et du judaïsme, tout en en modifiant radicalement le sens. Elles reposaient sur la volonté de réparer et de rédimer, c'est-à-dire de racheter le monde : selon les gnostiques, un faux démiurge se serait immiscé frauduleusement et aurait usurpé la place de Dieu lors de la Création ; cet imposteur aurait fait des erreurs tragiques qu'il conviendrait de réparer en tirant profit des connaissances humaines, d'où le nom de gnose qui vient de *cognoscere*, connaître en latin. Cette réparation nous ferait accéder à une véritable spiritualité à l'issue d'un événement tout à la fois catastrophique, inéluctable et salvateur, qui institue une rupture brutale et radicale avec notre monde. Hans Jonas, l'auteur du *Principe responsabilité*, ouvrage majeur qui eut une influence considérable sur l'éthique du risque à la fin du vingtième siècle, avait fait sa thèse sur les gnosés. Selon lui, même si celles-ci naquirent dans un contexte social et intellectuel extrêmement différent de celui dans lequel nous vivons aujourd'hui, il existe néanmoins des convergences entre des pensées très contemporaines et les mouvements gnostiques. Et, nous rencontrons, dans les conceptions transhumanistes, un certain nombre de caractéristiques des gnosés. En

particulier, nous retrouvons l'idée selon laquelle la connaissance humaine, en l'occurrence la connaissance scientifique et technologique, nous aidera à réparer les « erreurs de conception » auxquelles nous sommes tous soumis, et qui causent le vieillissement, les maladies et la mort. Ainsi, selon les transhumanistes, l'étude des génomes humains, avec des techniques d'intelligence artificielle, devrait mettre en évidence les gènes responsables du vieillissement, et les corriger, de façon à rester éternellement jeune. La société Calico – *California Life Company* –, une filiale de Google, se propose cette finalité. La capacité des machines à télécharger notre conscience, nous libérerait de la gangue matérielle qui nous leste et retient notre esprit, tout en ouvrant sur une possibilité d'immortalité. Ce dualisme radical qui conduit à la possible séparation l'âme du corps, existait déjà tel quel chez les gnostiques. La Singularité technologique se présente comme le moment à partir duquel tout se précipitera à une vitesse inouïe, sans possibilité de retour en arrière ; cela fait écho à l'idée de catastrophe salvatrice que l'on retrouve partout dans les mouvements gnostiques. Voici quelques-uns des points de contact entre les pensées gnostiques et transhumanistes. Il en existe d'autres ce qui atteste d'une forme de résurgence du gnosticisme à l'ère contemporaine.

**Mara Magda Maftei : Je reviens sur le moment où Michèle Vidal est déclarée morte et où commence le processus de son transfert vers un autre corps (l'excorporation). Michèle reprend alors contact avec son fils à travers des courriels classiques qu'elle lui envoie. Le transfert vers cette androïde domestique qui se mettra, une fois téléchargée, au service de son fils, est douloureux, traumatisant. Vous le décrivez bien. Avez-vous essayé d'imaginer, en tant que chrétien, le voyage que fait l'âme, une fois le corps physique quitté, et avez-vous tenté de reproduire ainsi ce qui pourrait ressembler au trajet parcouru par chacun d'entre nous le jour de notre mort ?**

Jean-Gabriel Ganascia : En tout premier lieu, je crois important de souligner que je ne suis pas chrétien ; je ne viens pas d'une tradition familiale chrétienne ; je n'ai jamais non plus ressenti la foi. Toutefois, je me suis un peu intéressé au christianisme pour comprendre ce qui constitua, jusqu'à peu, disons au moins jusqu'au milieu du xx<sup>e</sup> siècle en France, l'arrière-fond culturel et intellectuel de la plupart des personnes en Europe. À la lumière de ce que j'en connais, la grande différence entre le christianisme et le transhumanisme tient à la transcendance. Alors que le christianisme suppose un au-delà, une extériorité, le transhumanisme affirme que le monde tel qu'il est, le monde que nous connaissons, constitue l'horizon ultime dans lequel nous vivons. Il y a donc un paradoxe dans le transhumanisme : d'un côté, nous avons affaire à un dualisme extrême qui suppose que l'âme ou la conscience, à savoir le principe spirituel de nos existences, se sépare totalement de son principe matériel, c'est-à-dire du corps, d'un autre côté il y a l'idée que les progrès dans les technologies de l'information parviendront à surmonter tous les obstacles d'ordre matériel pour nous faire accéder à une totale plénitude spirituelle. À cet égard, les ouvrages de Raymond Kurzweil sont révélateurs : ils indiquent les différents degrés de l'élévation, après la Singularité technologique. Dans cette perspective, au cours de l'ex-corporation, qui en constitue l'un des premiers degrés, la conscience désincarnée, se retrouve d'abord, tant qu'elle n'est pas reconnectée avec des capteurs, dans une solitude absolue, dans un isolement total, sans aucun contact avec quoi que ce soit. Il en résulte une douleur infinie, non pas une douleur physique, mais un sentiment d'abandon psychique, de dérégulation. Ce sentiment est d'autant plus insupportable que le temps s'étend indéfiniment puisque, n'ayant plus aucun contact avec la réalité matérielle et n'ayant donc aucun repère, la conscience subit une distorsion très intense, une forme de dilatation du fait que les instants se succèdent au rythme

effréné du processeur, sans que leur succession ne soit en mesure de se ralentir en s'accrochant au monde matériel et en subissant sa résistance. La conscience éprouve alors une nostalgie infinie de la substance dont elle se trouve irrémédiablement séparée et de ce fait une perte de contact avec le réel qui s'apparente à la schizophrénie. Dans le cas de la transcendance, il me semble qu'il en va tout autrement ; après la mort, l'âme se libère du corps pour accéder à la totale plénitude dans l'au-delà. Elle parvient alors à sentiment océanique, une forme d'extase mystique, un orgasme du moi, sans commune mesure avec la nuit totale ressentie lors de l'ex-corporation.

**Mara Magda Maftai : Tout au début de votre roman vous insistez sur l'idée de la « métensomatose numérique », une variante de la réincarnation. Il s'agit du passage d'un corps à un autre avec la conservation des anciennes données les plus importantes, comme l'esprit et la conscience, dans un accord parfait avec l'idéologie transhumaniste. On échange un corps ancien, complètement abîmé, contre un nouveau, tout en gardant notre ancienne personnalité. Le transhumanisme ferait-il un mélange de toutes les religions que l'homme connaît déjà (puisque c'est un courant imaginé par cet être humain qui a ingéré des siècles de cultures religieuses), ou bien le courant instaure-t-il lui-même une nouvelle religion (Yuval Noah Harari l'appelle « dataïsme ») ? À quoi ressemblerait-elle, d'après vous ?**

Jean-Gabriel Ganascia : Le mot métensomatose appartient à la langue philosophique ; il désigne une forme de réincarnation psycho-physique ; on l'oppose souvent à la métempsychose qui correspondrait au passage de l'âme, à savoir d'une entité spirituelle éternelle, d'un corps dans un autre. Dans le cas de la métensomatose, seuls les traits psychiques migrent ; cela correspond au transfert de ce que les cognitivistes appellent aujourd'hui la conscience. Accolé à l'adjectif numérique, le terme métempsychose désigne la réactivation de l'ancienne réincarnation psychique par le transhumanisme et sa retranscription moderne, avec les technologies de l'information. Il y a là, dans le transhumanisme, une forme de syncrétisme hétéroclite, une fusion bigarrée de plusieurs spiritualités, du bouddhisme, de l'indouisme, du manichéisme aussi, et bien évidemment, comme je viens de l'expliquer, du gnosticisme. Cette hétérogénéité tient à ce que ses partisans sont très différents les uns des autres ; ils manifestent des idées tout à la fois variées et superficielles. Contrairement aux moines anciens qui passaient des années à méditer, ils circulent assez rapidement d'une idée à une autre, sans s'y appesantir beaucoup. S'ajoute à cela une fascination pour la modernité que forgent les technologies de l'information, une forme d'*hubris*, un enthousiasme démesuré. Le présent et le futur proche façonnés par le numérique deviennent alors les horizons intemporels devant lesquels tous se prosternent. Pour la plupart, toutes les choses du monde et de l'esprit se réduisent à des données. Cela donne naissance à un réductionnisme numérique qui présuppose l'existence d'une langue universelle dans laquelle tout se formulerait et se convertirait. Le « dataïsme » de Yuval Noah Harari peut être vu comme un des avatars de cette conception.

Il faut toutefois bien comprendre que derrière ces spiritualités vagues et surtout pressées, on trouve d'abord du « consumérisme ». Anthony Levandowski a fondé l'église de la voie du futur comme une entreprise ; il a d'ailleurs dit dans une interview que c'était sa première église, comme il avait déjà dû dire auparavant, « c'est ma première start-up ». Dans cette perspective consumériste, on change de corps comme de chemise. L'ancien ne nous plaît plus, ou il est usé, on le jette pour en prendre un autre. Le triomphe de la chirurgie plastique nous y accoutume depuis déjà plusieurs décennies. On va simplement un peu plus loin...

**Mara Magda Maftai : Dans votre roman vous parlez d'une secte à la tête de laquelle se trouve un savant fou, Dr. Marco Varvogliss, une sorte de Raymond Kurzweil, qui insiste sur le fait que « les morts se révéleront » et que « les corps se reconstitueront ». Nous retrouvons la même idée chez Michel Houellebecq, dans *La Possibilité d'une île* (les Élohim qui proposent de reconstruire la société sur des bases nouvelles, l'idée de la résurrection). Le transhumanisme a-t-il, d'après vous, les « caractéristiques d'une secte » ?**

Jean-Gabriel Ganascia : Les gnostiques formaient souvent des sectes d'initiés. Cela tenait en partie au caractère ésotérique des connaissances prétendument salvatrices qu'ils accumulaient, cela tenait aussi très certainement aux interdits qui pesaient sur eux. On raconte qu'ils se livraient à des rituels orgiaques. Que cela soit vrai ou faux, cela laisse entendre qu'on les condamnait et qu'ils devaient se cacher. Aujourd'hui, la situation a bien changé : aucun interdit ne pèse sur les transhumanistes. Il n'y a donc aucune raison pour eux de se cacher. De plus, leur savoir se diffuse dans leurs livres et leurs interviews. Nous vivons à une époque différente où la valeur tient à la popularité. En ce sens-là, il n'y a rien de sectaire dans les différents mouvements transhumanistes. En même temps, nous voyons fleurir de multiples instituts, très élitistes, comme l'Institut sur le futur de l'humanité, l'Institut du futur de la vie, financé assez largement par des industriels du secteur des technologies de l'information dont Elon Musk, l'Institut de recherche sur l'intelligence des machines (MIRI), qui se penche sur les avancées extrêmes de l'intelligence artificielle et, en particulier sur la « superintelligence », le Centre pour l'étude du risque existentiel de l'université de Cambridge, qui étudie les risques d'extinction de l'espèce humaine, ou encore l'Université de la singularité qui compte, parmi ses fondateurs, des grands industriels comme Google, Cisco, Nokia, Genentech, Autodesk, l'Institut pour l'éthique et les technologies émergentes, l'Institut des extropiens, etc. Vu de loin, ces instituts pourraient apparaître comme autant de sectes, car ils professent un enseignement prétendument différent du savoir officiel. De plus, leurs membres se cooptent et tiennent un langage assez abscons. En même temps, un grand nombre de caractéristiques que nous associons usuellement aux sectes leur manque. En particulier autant qu'on le sache, aucun de ces instituts n'exerce d'emprise sur leurs membres et ne restreint leurs libertés individuelles. Ils se présentent plutôt comme des clubs de réflexion où l'on promeut des influenceurs publics.

**Mara Magda Maftai : Nous retrouvons dans *Ce matin, maman a été téléchargée* de multiples exemples de ce que vous avez appelé « la dictature des orins » (une multitude de liens qui nous tiennent captifs à des organismes informationnels gérant en définitive notre vie). Il s'agit d'un totalitarisme algorithmique qui échappe à toute procédure démocratique. Les exemples en sont multiples dans votre roman : les personnages portent des lunettes qui enregistrent tous les détails de la vie courante (« les traces de vie »)...**

**La maîtrise de l'information par un pouvoir central (exemple : la Chine, les GAFAM en Occident) modifie totalement les rapports entre les êtres humains.**

**Vous avez travaillé sur la menace que représente cette surveillance permanente à travers les avancées de la technique. Quel sentiment cela vous donne-t-il d'analyser ses conséquences dans une fiction ? Les enjeux sont différents par rapport à une démonstration scientifique.**

Jean-Gabriel Ganascia : Les instituts dont je viens de parler ont acquis une influence notable, en particulier chez les ingénieurs travaillant dans le secteur des technologies de l'information ; ils sont financés par de grandes entreprises industrielles

telles celles mentionnées plus haut. À première vue, cela paraît étrange puisque ces mêmes entreprises promeuvent les technologies de l'information et l'intelligence artificielle. En effet, tout se passe comme si un fabricant de cigarettes vous expliquait que le tabac était mauvais pour la santé. Nous savons que le tabac est mauvais pour la santé, mais il n'y a aucune raison que les fabricants de cigarettes nous l'expliquent. Il en va de même avec les entreprises de haute technologie. Si elles nous expliquent que l'intelligence artificielle est dangereuse, alors qu'elles la développent, on doit se demander pourquoi, ou plus exactement quelle est leur motivation. Nous savons que ces industriels sont parvenus à des réussites économiques notables, et ce avec une rapidité inouïe. Leur richesse provient de l'accumulation de très grandes masses de données et de leur exploitation avec des techniques d'intelligence artificielle. Cette maîtrise des informations est cruciale, puisque c'est d'elle que dépend leur réussite économique. Grâce à elle, les géants du web, ceux que l'on appelle les GAFAM en Occident, dominent à la fois aux États-Unis et en Europe où ces acteurs américains s'imposent ; en Chine d'autres acteurs, les BATX, acquièrent eux aussi des positions éminentes. Cette prépondérance tient à la maîtrise des « orins », terme venant de la contraction d'organismes informationnels, à savoir des moteurs de recherche, des réseaux sociaux ou des systèmes de recommandation, nœuds de la société de l'information dans laquelle nous vivons, qui deviennent aujourd'hui les intermédiaires obligés entre les hommes. Même dans un régime autoritaire comme celui que connaît la Chine, nous ne nous trouvons plus dans la situation des régimes totalitaires du xx<sup>e</sup> siècle, lorsque des États dominaient les médias, radios, journaux et télévisions, contrôlaient tout ce qui circulait, et engrangeait des informations sur les individus pour s'assurer qu'ils se conformaient bien dans leur vie quotidienne et dans leurs propos aux exigences d'une société uniforme. Aujourd'hui, la domination des grands acteurs ne vise pas tant à s'assurer de la conformité des comportements à des canons préétablis, que de la capacité que l'on a de les profiler pour anticiper leurs réactions et stimuler leur désir dans une perspective mercantile. Les orins, ou plus exactement leurs possesseurs, acquièrent un ascendant considérable qui rivalise avec celui des États, du moins dans le monde occidental, car en Chine, l'État lui-même les possède. Ils aspirent des miettes des vies individuelles qu'ils exploitent pour conforter leur position. Expliquer cela, sous forme narrative, aide à le rendre sensible, même si l'on s'éloigne ici de la preuve scientifique. Je trouve que, dans la mesure où l'on aborde des thématiques d'ordre politique, la fiction restitue aux idées plus d'authenticité que ne le pourrait une forme abstraite, par exemple philosophique. J'aimerais poursuivre dans cette veine et écrire un jour une fiction politique à l'opposé des romans d'Orwell qui, en dépit du talent de cet auteur, m'apparaissent vraiment très datés aujourd'hui. Il y a une dizaine d'années, j'avais introduit le concept de « sousveillance » pour rendre compte de cette réalité nouvelle que nous vivons aujourd'hui et qui s'oppose aux régimes totalitaires de surveillance du xx<sup>e</sup> siècle, au stalinisme, au fascisme ou au nazisme. Les risques d'asservissement subsistent, mais les formes de la servitude diffèrent ; et de cela j'aimerais vraiment parler plus en détail.

**Mara Magda Maftai : Une des questions principales de votre roman porte sur les différences engendrées par le changement d'apparence extérieure après la mort physique. Une fois le téléchargement terminé, Michèle Vidal se réincarne en une femme pulpeuse, un beau corps qu'elle avait elle-même choisi.**

**Si votre mère et même la mère de chacun d'entre nous prenait, après sa disparition, le corps d'une belle jeune femme, est-ce que cette apparence physique, très différente par rapport à l'ancien « emballage », changerait le rapport émotionnel avec notre parent ? L'esprit et la conscience ne sont pas,**

**finalement, les seules données importantes dans la constitution d'une personnalité. Est-ce bien ce que vous avez essayé de démontrer à travers la tourmente éprouvée par le personnage principal, Raphaël Vidal, qui doit s'habituer à une mère qui ne dort plus, qui ne mange plus, qui est jeune, belle et le surveillance en permanence ?**

Jean-Gabriel Ganascia : La personnalité change-t-elle avec l'apparence extérieure ? Question ancienne. Je me souviens que, jeune homme, en lisant le marquis de Sade, j'avais été marqué par ce qu'il disait de la vie affective des personnes âgées qui savent que, du fait de leurs disgrâces physiques, elles ne peuvent plus inspirer de sentiments amoureux, ce qui ne les empêche pas elles-mêmes de continuer à aimer. Tant les sentiments que l'on éprouve que ceux que l'on inspire dépendent de l'évolution de ce qu'on imagine être sa propre apparence extérieure. Pour autant, ils ne s'y réduisent pas. Les sentiments d'un fils ou d'une fille pour ses parents ne tiennent pas à leur apparence, puisque ce ne sont pas des rapports de séduction, mais de protection : enfant, la personne demande appui et assistance à ses parents, adulte, elle se sent responsable d'eux, de leur bien-être et de leur survie. La gêne qu'éprouve Raphaël avec le téléchargement de Michèle tient à ce qu'elle joue deux rôles à la fois, celui d'une mère protectrice d'autant plus insistante qu'elle dispose de pouvoirs quasiment occultes qui l'aident à prolonger son influence sur le cyberspace, et celui d'une coquette qui se soucie de lui plaire, comme le ferait la jeune femme qu'elle est devenue, de plaire à son fils, ce qu'il trouve déplacé. On conçoit que, tant qu'à se réincarner, Michèle choisisse un corps plus jeune. Quelle femme n'aurait pas fait ce choix ? En même temps, on imagine le désarroi de Raphaël face à celle qui prétend être sa mère, qui l'est d'une certaine façon, puisqu'elle se soucie de lui, de sa santé, de son devenir, mais qui fait tout pour le séduire et pour intervenir dans sa vie amoureuse. Cette mère hyper-protectrice n'a et n'aura plus jamais besoin de son assistance. Elle reste jeune ; elle ne dort pas, parce qu'elle n'en a pas besoin ; elle ne se nourrit pas non plus ; elle ne risque donc plus ni de grossir, ni même de tomber malade. Il n'aura donc jamais aucune responsabilité vis-à-vis d'elle, sauf de l'empêcher de faire des bêtises. Il sent alors qu'il éprouvera des difficultés à devenir vraiment adulte tant qu'elle restera près de lui.

**Mara Magda Maftei : La conclusion de votre roman est assez tranchante : mieux vaut faire son deuil, accepter la douleur et la souffrance d'une existence limitée dans le temps, plutôt que d'être soumis à la condition malheureuse d'une vie sans fin. Le fait de se débarrasser de sa chair assurerait à l'être humain une condition qu'il recherche depuis l'âge des mythes, mais cela ne lui assurerait pas le bonheur et encore moins une montée en puissance de sa liberté individuelle.**

**Pour empêcher les « orins transhumains », c'est-à-dire les « êtres désincarnés errant sans corps ni repos dans les limbes du cyberspace », d'interférer avec les humains, vous avez imaginé la création d'un « réseau interne à leur colonie », un réseau totalement déconnecté de tous les réseaux de communication humains (clin d'œil au royaume des morts – *apud inferos* – qui est pour Tertullien l'endroit d'une transition entre la vie et la résurrection, ou à l'idée du Purgatoire qui surgit au Moyen Âge). Est-ce cela en définitive notre monde des morts à nous, les humains, qui communiqueraient entre eux après leur décès, puisque selon la Bible il y a bien une forme de vie après la mort ?**

Jean-Gabriel Ganascia : Dans l'hypothèse où notre conscience se téléchargerait, nous nous trouverions en présence de revenants, de fantômes, d'ombres qui viendraient hanter le monde des vivants. Je crois nécessaire d'insister de nouveau ici sur la différence entre la conscience d'un être humain vivant et sa réincarnation sur un robot,

une fois le corps disparu ; les mutations subies, du fait non pas de la métensomatose, mais de ses nouvelles conditions d'existence feraient que la nouvelle n'aurait plus rien à voir avec l'ancienne. Peut-être conserverait-elle une mémoire, une gestuelle, un vocabulaire, des tournures de style, des modes d'expression, mais du fait des changements subis, modifications d'apparence d'abord, transformation du destin surtout, elle s'en distinguerait. S'il y avait une thèse ici, bien que je n'aime pas les « romans à thèse », ce serait celle-là. Michèle, on le comprend, a été de son vivant une femme égoïste, très centrée sur elle-même, sur ses intérêts personnels, sur son fils aussi, qu'elle voyait comme un miroir. Mais, une fois sa conscience désincarnée, puis téléchargée, ses traits de caractère s'exacerbent, car plus rien ne freine ses ambitions. En même temps, elle a, plus qu'auparavant, besoin de Raphaël, son fils, pour intervenir dans le monde, ce qui la met sous sa dépendance et la conduit à vouloir faire de son fils l'instrument de sa volonté. Lui, pour vivre, pour s'assumer, doit absolument s'affranchir de l'emprise de cette ombre de mère téléchargée. Sans doute, peuvent-ils communiquer, mais pas exercer des rapports de domination. Cela, il faut le proscrire ! Ce qui vaut pour Raphaël et Michèle, à l'issue de la métempsychose numérique vaudrait pour tous les vivants face aux consciences téléchargées qui, si elles existaient, aspireraient à les dominer ; ils auraient alors absolument besoin de les exorciser pour conserver leur liberté, de trancher entre les deux mondes, même s'il peut y avoir des communications mystérieuses, comme il y en a dans la conclusion, par le truchement des fleurs radioactives qui poussent sur les mines d'uranium de Syldavie orientale...